L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 4 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES AVENTURES DU CHEVALIER D'EON.

CINQUIEME PARTIE.

LE TREBUCHET.

CHAPITRE PREMIER.
LE GRAND THOMAS.
(Suite.)

Comme à la suite de M. Le Bel, auquel il rendait cérémonieusement le pas, M. de Valcroissant s'apprêtait sans méfiance à opérer aussi sa sortie, la porte de la loge se referma brusquement.

M. de Valcroissant, étonné, voulut passer outre et l'ouvrir.

Il en fut empêché par Douglas et Bourgogne, qui étaient placés fraîchement à côté de lui et empoignèrent étroitement chacun un de ses bras.

En même temps, il entendit une voix vibrante criant :

—A nous deux maintenant, monsieur de Valcroissant !

Il se retourna et se trouva en présence du grand Thomas, qui le fixait avec des yeux étincelants.

—D'Eon ! s'écria-t-il atterré en le reconnaissant.

—Oui, d'Eon, qui ne veut pas vous laisser partir sans vous dire aussi votre bonne aventure.

Valcroissant recula d'un pas et voulut mettre l'épée à la main.

Mais il ne la trouva point à son côté, d'où elle avait disparu. Bourgogne ayant profité de son trouble, à la suite du double choc et de la double étreinte centre lesquels il se débattait, pour la détacher subtilement et la jeter dans un coin.

—Désarmé ! rugit-il. Que faire ?

—Oh ! peu de chose, déclara froidement le Gros Thomas. Ce ne sera pas long.

Et tirant un pistolet de sa poche, il l'arma, et, l'appuyant sur le front de son ennemi éperdu, frémissant sous les robustes poignets de ses deux gardiens qui l'avaient accolé au fond de la loge en l'y tenaient cloué en quelque sorte :

—Misérable ! intima d'Eon, prêt à lâcher la détente, si vous ne dites sur le champ où est Olga, vous êtes un homme mort.

Il n'y avait pas à hésiter. Au moindre mouvement, au moindre refus, le coup partait. Pas de secours possible. Le bruit de l'orchestre et des danses eût enveloppé et étouffé, dans son immense brouhaha, la détonation d'un pistolet, comme le tonnerre couvre la voix d'un oiseau.

Valcroissant blêmit sous le froid du canon d'acier, se recula instinctivement, puis prenant son parti :

—Ah ! ma foi, s'écria-t-il, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Celle que vous cherchez est en ce moment rue Saint-Médéric, au coin de l'impasse.

—Infâme ! s'écria d'Eon.

—Mais prenez garde d'arriver trop tard, insinua ironiquement Valcroissant, car le roi va passer par là !

Il n'avait pas fini, quand d'Eon l'avait pris d'un châtiment pire que la mort. Il lui avait craché au visage.

Valcroissant bondit sous l'affront. Mais il fut aussitôt rattrapé, bousculé, terrassé par Douglas et par Bourgogne.

—C'est cela, approuva d'Eon, qui rabattait le chien de son pistolet, et le remettait tranquillement dans sa poche ! Garrottez-le et baillonnez-le, puis abandonnons-le à la honte de vivre et au désespoir de penser que lorsqu'il sortira d'ici, rendu à sa quelque ronde au milieu des risées, Olga sera sauvée.

En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, les ordres de d'Eon, trop renforcés par un ardent désir de vengeance pour qu'ils ne fussent pas exécutés, par Bourgogne surtout, avec empressement, fêtaient en effet.

Le marquis de Valcroissant, solidement ficelé et baillonné au moyen de cordes et de mouchoirs que Bourgogne, homme de précaution, tira de son inépuisable sacoche, gisait inerte, avec des hoquets sourds et des convulsions désespérées, sur le tapis de la loge, à côté du sou chipé, sur lequel Bourgogne marchait par mégarde, et de son côté que, par distraction, sans doute, le même Bourgogne frappait sur son nez en deux troncons inégaux.

—Et maintenant, dit d'Eon à l'oreille de Douglas, dans une heure avec une voiture à vingt pas de la rue Saint-Médéric. Tu connais ton Versailles et trouveras facilement ton poste d'observation.

Tous trois quittèrent la loge. Douglas, pour aller au rendez-vous que lui donnait d'Eon ; d'Eon pour se débarrasser avec le Fort, tout est rapide et facile en pareil cas, de son équipage et de ses acolytes ; Bourgogne, pour aider son maître à s'esquiver, après s'être dépouillé du profit du pelage héritier empressé, de sa défroque grotesque sous laquelle il était vêtu de ses habits ordinaires.

Bourgogne ne sortit que le dernier, et ne sortit point sans parer, vis-à-vis de Valcroissant terrassé, une dernière dalle qu'il avait à cœur d'opérer.

Car il retourna prestement le patient sur le ventre, et prit congé de lui, de la même façon dont lui même avait été congédié à Chelles par le marquis de Valcroissant.

A ce dernier affront, à ce coup de pied de l'âne, Valcroissant poussa une sorte de rugissement auquel répondit un ricanement sur lequel Bourgogne avait pris, après avoir soigneusement abattu la portière de velours de la loge, et non moins soigneusement fermé la porte.

Un moment après, des applaudissements et des cris joyeux saluaient le retour inopiné du lui du gros Thomas, ou de celui qu'on prenait pour lui (car il était remplacé par un complaisant Soisic) dans sa place, et qui ne se tira point trop mal, paraît-il, de la difficile épreuve de doubler, au pied levé, un artiste de la valeur du chevalier d'Eon.

CHAPITRE II.
BRELAN DE DAMES.

La petite maison de la rue Saint-Médéric avait toute une histoire que Mme de Pompadour connaissait à merveille. Elle ne savait pas moins bien ce qu'il s'y passait, à en juger par les *Mémoires* que se prétendait femme de chambre, Mme du Hausset, nous a laissés sur sa maîtresse à ce juger aussi par ce qu'elle apprit au chevalier d'Eon, qui était loin d'être aussi bien informé, dans la conversation qu'il la surprit ensemble, et que nous ne répéterons pas, parce qu'elle se devinera assez par ses effets.

A l'extérieur, c'était une vieille maison bourgeoise, sinistre et phrénomène comme toutes les maisons qui n'ont jamais logé le bonheur, dressant ses deux étages entre une impasse sombre et un étroit jardin, où logis aveugles, sourd, muet, n'ouvrant ses fenêtres que par derrière, et ne laissant passer son seul rébarbatif qu'à des hôtes rares, mystérieux, furtifs, nocturnes, qui se glissaient comme des ombres, avaient peur le manteau, le chapeau sur les yeux et rasant les murs.

Les voisins n'en disaient trop rien, parce qu'il y aurait eu trop à en dire. Il avait là un de ces mystères auxquels il est sage de ne pas se frotter. Et on ne s'y frottait pas, par crainte de la sinistre influence qui planait sur les lieux, bien n'est point fait grâce aux curieux et aux indiscrets.

C'était cependant un curieux et un indiscret qui traversait l'impasse le mardi, grad de l'an 1757, un peu avant une heure du matin, mais d'un pas délibéré, et en homme qui a le secret du Sésame, ouvre-toi !

En effet, à peine eut-il gravi les trois marches d'un perron et plongé doucement dans la serrure, à la hâte blafarde de l'unique réverbère de l'impasse, une petite clef qu'il avait tirée de sa poche, que la porte s'ouvrit sans bruit.

L'inconnu entra et poussa dans l'intérieur où il fit une belle peur à une vieille dame qui tricotait patriarcalement dans une salle basse du rez-de-chaussée, assise devant sa lampe, et qui, paraît-il, ne l'attendait pas.

Disons en bref que l'inconnu n'était autre que le chevalier d'Eon, en habit sombre comme ses pensées et élégant comme toute sa personne, et que la vieille dame qui faillit tomber à la renverse à la seule vue de son peloton de laine et de ses aiguilles quand il parut devant elle, n'était autre que Mme Bertrand, femme de charge de M. Le Bel, premier valet de chambre du roi, et maîtresse, en apparence de logis dont elle était, en réalité, la gardienne.

Elle songeait tout haut, la bonne dame, en murmurant :

—Le service du roi est pénible, par moment, quoi qu'en dise Mme Volta ; enfin, espérons que tout cela nous sera compté un jour.

C'est précisément à ce moment que le chevalier d'Eon se présenta brusquement devant elle, en disant, non sans quelque ironie :

—Oui, certainement, respectable dame, cela vous sera compté un jour, n'en doutez point.

—Jésus-Maria ! s'écria la vieille dame en se signant, comme si elle eût vu le diable. Un homme ici ! par cette porte !

—Aimeriez-vous mieux, demanda d'Eon d'un ton rogneur, que le fussé entré par la fenêtre ?

—Par cette porte ! continua Mme Bertrand, oh jamais homme n'est passé que M. Le Bel...

—Qui n'est pas un homme, en effet.

—Ou le propriétaire de céans, monsieur le comte.

—Qui n'est pas un homme non plus.

—Vous dites ? interrogea la vieille, qui croyait avoir mal entendu.

—Je dis, répéta d'Eon, qui n'est pas un homme non plus. Le roi de France n'est pas un homme comme tous les autres.

—Je ne vois pas, observa sérieusement Mme Bertrand, pourquoi vous faites intervenir ici le roi. Sa Majesté n'a jamais à voir dans les affaires privées de M. le comte.

—Si, affirma d'Eon en souriant. Notre prêtre parente, entre excellente et bonne comme ils sont, ou ne se gênent pas, ou se prêtent aux petites maisons pour faire de petites folies, dont on n'en voie pas la fin, à la *Gazette de France*. Le roi Louis XV prête le palais de Versailles à son parent M. le comte, et M. le comte prête à son ami ; à son meilleur ami, le roi Louis XV, le petit désœuvré de la rue Saint-Médéric, qui est fort connoisseur, m'a-t-on dit, en ce qui concerne, sur deux hémisphères, les lois de la caresse des femmes, n'ignore de vie-à-vie que la rue de la Vieille Orangerie, laquelle, par distraction, a tourné le dos et n'ouvre ses fenêtres que sur la rue des Tournelles. Voilà une maison bien élevée, et qui sait bien que des fenêtres sur le devant auraient gêné ses voisins. Elle a fait comme la France, cette brave maison, elle a bouché ses oreilles et fermé ses yeux.

Mme Bertrand, à ces mots, prit avec une familiarité encore respectueuse la main d'un homme qui paraissait si bien informé, et lui dit d'un ton mutiné câlin, mottié gronderie :

—Ah ! ma monsieur, certes sur table, je vous prie. Vous m'avez fait passer tout à l'heure la petite mort dans le dos. Vous êtes des amis du comte, pas vrai, et des nôtres ? Vous êtes au courant de toutes nos affaires, comme si vous veniez de chez le notaire !

—Parfaite ! dit d'Eon, j'en sors. Ah ! il y a bien des curiosités dans une étude de notaire. Mais il faut savoir chercher ; et le diable seul pouvait deviner dans l'huissier au Châtelet Vallet, qui a acheté la maison du Parc-aux-Cerfs, le prête-nom du roi de France.

—Puisque vous savez tout, déclara avec résignation Mme Bertrand, il est inutile de vous rien cacher.

—C'est résoudre à merveille, approuva d'Eon. Mais puisque nous sommes au Parc-aux-Cerfs, causons un peu des biches. Le métier va-t-il bien ? A-t-on bien du mal à approvisionner ces jolies petites bêtes et à leur apprendre à venir manger dans la main du chasseur ?

—Heu ! heu ! répondit Mme Bertrand : il y a des hauts et des bas. On peut bien dire cela à vous, puisque vous le savez. Le maître des céans est difficile à contenter, et il n'est pas aisé d'y réussir. Le hasard est parfois très malin, et tel est pris qui croyait prendre. Parmi les anciennes pensionnaires de ce parcelle, qui est souvent un enfer, il s'est trouvé plusieurs fois de fausses innocentes qui étaient très rouées, et de petites désintéressées qui étaient très ambitieuses. Il y en a eu une dernièrement prise aux abords de la rue Saint-Denis, qui, soufflée pour cela sans doute, a demandé carrément le renvoi du premier ministre. Une autre avait trois fausses dents. Il y a aussi les curieuses, les indiscrètes : celle, par exemple, qui a tout récemment scotché de la poudre de M. le comte deux lettres, dont l'une était du roi d'Espagne ; cette autre qui prétendait être sûre que M. le comte était le roi, qu'elle l'avait bien reconnu ; qui le disait à tout le monde, et qu'il a fallu envoyer faire un tour à Bicêtre, pour la dépayser et lui faire comprendre qu'elle s'était trompée. Il y a aussi celles qui ne savent point, qui font du bruit, du scandale, comme cette petite Tiercelin.... Ah ! on a bien du mal dans cette pauvre vie....!

(*A continuer.*)

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des États-Unis entre Mandeville et la Nile-Orléans.
Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer Le Marchand et à sons premier
CAMELLIA,
Capitaine Hanover,
partira, pour les endroits ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin ; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après-midi ; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi.

Le LUNDI et le JEUDI le bateau ira jusqu'à Fort Lafayette, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Retour : il quittera Old Landing le mardi et le vendredi, à 8 heures du matin ; Madisonville tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Le bateau ne sera positivement pas requis de frétagres le départ du convoi précédant celui à l'arrivée duquel le bateau doit partir.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de bassesse des eaux.

Par suite du mauvais état du wharf de Lewisburg, le Camélia ne s'y arrêtera que quand le capitaine jugera qu'il est prudent de le faire.

C. M. SORIA, Agent.
15 mai — Aux Nos 15 et 17 rue de l'Union.

Vicksburg.
Départ régulier tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
NATCHEZ,
Capitaine T. P. Leathers,
commis, J. F. Mas.
Le bateau de première classe faire le service régulier de la Nouvelle-Orléans à Vicksburg et Yazoo Bend, comme il est dit ci-dessus.

A Vicksburg, il fera jonction avec les bateaux faisant les voyages des rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflowery, ainsi que la ligne Anchor qui fait les voyages réguliers de Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY, 127 Commune et
HITE & CARLIN, 4 Tchoupitoulas.
6août—3m

Bateau Régulier du Grand Ecore.
Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M.
LOUISIANE,
pour Grand Ecore, Montgomery, l'embouchure de la rivière Cane, Alexandrie, débarcadère Newman et Barbin et tous les débarcadères intermédiaires de la Rivière Rouge. Le bateau a vapeur, d'un très faible tirant d'eau.
FLETA,
capitaine M. C. Mitchell, commis Jos. C. Robbins,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, pendant toute la saison des basses eaux. Le "Fleta" sera remplacé par un bateau plus grand lorsque l'état de la rivière le permettra.
Pour frêt et passage, s'adresser à
LORD & MCFARLE, Agents.
21 juillet—3m. No. 46 de la rue du Camp.

Compagnie de Paquebots du peuple—La Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore.
Départ, tous les VENDREDIS, à 5 heures P. M
POUR Grand Ecore, Montgomery, l'embouchure de la rivière Cane, Alexandrie, les débarcadères de Normand, de Barbin et tous les points intermédiaires de la rivière Rouge, le bateau à vapeur, de premier ordre, d'un faible tirant d'eau,
DARRY OWEN,
Capitaine Jos Meinn, Commis, Wm. Culbertson.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
LONG & MCFARLE,
15 oct—6m No 25 de la rue du Camp.

OPELOUSAS.
Départ régulier tous les Mercredis 5 h. P M
par Washington, Opelousas, Port Barré, Bisnagueret, Church Ville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.
MERTHA,
M H. Broad, Capitaine,
J. B. Schmidt, commis.
Ce bateau intéresse la Nile-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les ateliers du Bayou des Glaizes, faisant sa jonction avec le bateau A. Mouton de Simmsport.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER,
8 août—2m. No 105 de la rue de la Commune.

Pour les Attakapas et l'Atchafalaya
Départ, MERCREDI, 4 nov., à 5 heures P. M.
Pour Simmsport, Charenbvill et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, le Bayou Chêne, Patterson, Centerville, Franklin, Charenton, Jeannerette, la Nile-Marie, Fausse Pointe, St-Martinville et tous les débarcadères du Bayou Tèche. Le bateau à vapeur et d'un faible tirant d'eau,
IDA,
Capt. J. F. FORGAY. A. MENNIER, Commis.
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
MITE & CARLIN,
1 nov—6t. No. 4 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Nile-Orléans, de la Cote, de Baton Rouge et du débarcadère de Wall.
DEPART tous les LUNDIS, à 4 heures P. M. et tous les MERCREDIS, à 8 heures A. M., à partir de VENDREDI, 26 octobre. Le bateau à vapeur
B. HODGE,
Capitaine V. B. Barnes—Commis, F. Berzeron et J. A. Cenniick.
Retour—tous les DIMANCHES et MERCREDIS soir.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON, No 30 de la rue Canal.
Eclat—

Pour la Côte, Baton-Rouge et Grosse Tête Landing.
Le bateau à vapeur ST-JOHN,
capt. Jas. F. McElroy
commis, Allen Jumel,
et S. Hans.
part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 4 heures de l'après-midi. Retour : il quitte Plaquemine tous les JEUDIS et DIMANCHES soir. Il part de Donaldsonville et descend la côte, tous les LUNDIS et VENDREDIS.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON, No. 30 de la rue Canal.
1août—4m

Pour Bayou Goula.
Trois voyages par semaine.
HELENA,
A. DUGAS, capitaine.
A. Meynier, commis.
Commençant son service régulier le 15 octobre prochain.
Jours de départ tous les MARDIS et JEUDIS à midi et tous les DIMANCHES matins à 8 heures. Ses jours de retour à la Nouvelle-Orléans sont les MERCREDIS, VENDREDIS et LUNDIS au plus tard.
8août—3m

Paquebot de la Côte et de Lafourche.
A dater du MERCREDI, 2 novembre.
Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.
Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
Capitaine J. F. Aucoin,
Commis P. A. Charles.
Partira la Nouvelle-Orléans le DIMANCHE, à 5 heures du matin, le MARDI, à midi, et le JEUDI, à midi.
Retour : il partira de Donaldsonville le LUNDI matin, le MERCREDI matin et le VENDREDI matin. Il descendra la côte le lendemain.
1août—1m

Le bateau à vapeur
LIZZIE HOFKINS,
Capt. N. S. Dupuis ; commis, M. H. Landry.
Part de la Nouvelle-Orléans, le LUNDI, à 4 heures P. M., le VENDREDI, à 10 heures A. M., à dater du LUNDI, 2 novembre. Retour : il partira de Donaldsonville le MERCREDI, à midi, et le DIMANCHE matin.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. MIVET,
7août—1m No 32 rue Conti.

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.
Départ de la Nouvelle-Orléans tous les JEUDIS et LUNDIS à 5 heures P. M.
SEMINOLE,
Capitaine Jos Daliette ; pour tous les ateliers situés de la côte jusqu'à Donaldsonville, et du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord.
Ce paquebot commencera son service régulier le LUNDI 20 courant.
17août—1m

Pour la Côte au-dessous de la ville.
La Nouvelle-Orléans, la côte et le débarcadère du Couvent—Trois fois par semaine. — Le bateau à vapeur
MARY IDA,
Capitaine A. Haas ; commis, J. L. Boyd et Jno. Raymaud, partira de la Nouvelle-Orléans, le DIMANCHE, 22 septembre 1874, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 4 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES, pendant le jour. 8août—3m

Pour la Côte, et descente de la ville. — Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 10 heures du matin.
Pour les Forts, la station de la Quarantaine, Buras, toutes les habitations et tous les débarcadères.
Le bateau à vapeur EMPIRE, bord et 98 tons, capt. A. F. Janfroz, Commis, J. C. Trumbull.
Ce bateau sera QUI est dit ci-dessus. Il sera de retour à la Nile-Orléans tous les LUNDIS et JEUDIS, vers trois heures de l'après-midi.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. FERNANDEZ & CO.,
8 août—3m No 126 de la rue Vieille Levée.

BANQUE DU PEUPLE.

Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1873.

LES CONSEIL des Directeurs et les officier de cette Banque complimentent les personnes qui vontent :

A. SOCOLA	JOS. DAVIS.
F. JAUFROID.	G. W. DUNBAR.
M. EREWIN,	J. J. REISS.
H. A LLAMBIAS,	J. H. GOURDAIN.

R. M. DAVIS, Président.
DUPA LANDRY, Caissier.

APEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, fonctionnent de la manière suivante :

Les vapeurs ci-dessous indiqués partiront de NEW-YORK, pour le HAVRE, et de HAVRE pour NEW-YORK, aux dates ci-dessous :

De New-York pour le Havre.
SAINT-LAURENT, Beaucoux, commandant, 17 octobre.
VILLE-DE-PARIS, Trémy, capitaine, 31 octobre.
PEREIRE, Surmont, commandant, 14 novembre.
FRANCE, Trémelat, commandant, 28 novembre.

PRIX DU PASSAGE (EN OR) COMPRIS LE VIN :
POUR REMPY OU LE HAVRE :
Première cabine, $80 ; Seconde cabine, $60.
Billets d'immersion à prix réduits.
Billets circulaires pour quelques passagers (entreposés à bord).
Les vapeurs américains qui vont sur le mouillage entreprise et qui ne transportent pas de passagers, ne prennent des voyageurs que pour le Havre et les ports de la Manche et de la Mer du Nord, et à l'exclusion de tout autre port, sont au l'enregistrement temporaire de tonnage, d'entrepôt de l'argent.
Pour fret ou passage, s'adresser à
OTTO MAGENHEIMER,
Agent, 55, Broadway, New-York,
ou à E. GRANDJEAN, Agent,
Chaîne Cours, Lisbon H. R. C.
Nov—6m

LIGNE DE STEAMERS DU HAVRE
— ET DE LA —
NOUVELLE - ORLEANS.

Les steamers suivants, qui sont de première classe et voyagent sous pavillon espagnol servent expédiés de la Nouvelle-Orléans pour le Havre, directement :

EMPARTERO,	CASTELLAR,
PELAYO,	CORTES,
RIVERA,	COLON,
QUEVEDO,	(Fraîches en construction.)

Ils passent libres en tout temps, sans retard. Pour très du passage (excellente cuisine, mets, bonne table, y compris le vin.)
S'adresser à
F. INGATE, agent,
No 14 de la rue de l'Union,
Nouvelle-Orléans.
26 juill—1an

STEAMERS—LIVERPOOL
Ligne d'Etat.

S'il y a des épidémies à la barre ils sont évités par les bateaux-steamers.

Tous les steamers de cette ligne sont neufs, construits spécialement pour le commerce de la Nouvelle-Orléans, leur grande puissance et d'une grande vitesse, ils sont commodés par les marins les plus habiles et les plus prudents. Il y a des chaudières et de belles chambres expérimentés qui chacun d'eux et on n'y néglige rien pour assurer le confort de tous les passagers.

STATE OF LOUISIANA, 2000 tonneaux, Lewis Johnson, R. N. R.
STATE OF MINNESOTA, 2000 tonneaux, capt. Thos. Hamilton.
STATE OF ALABAMA, 2000 tonneaux, capt. D. Flint.
STATE OF VIRGINIA, 2000 tonneaux, capt. Moodie.
STATE OF PENNSYLVANIA, 2000 tonneaux, capt. Knight.
STATE OF GEORGIA, 2000 tonneaux, capt. L. Cooper.
STATE OF NEVADA, 2000 tonneaux, cap. Brass.
STATE OF FLORIDA, 2000 " capt. Sadler.
STATE OF INDIANA, 2000 " capt. Sadler.

La compagnie émet des traites payables sur demande, et qui peuvent servir dans toutes les parties de la Grande Bretagne, de l'Irlande et de l'Europe.

Elle vend des billets de retour (bons pour douze mois) et des billets pour toutes les parties de la Grande Bretagne, de l'Irlande et de l'Europe.

Des billets d'immigrants (pour d'autres que les personnes qui désirent faire venir leurs amis ici).

Elle donne des connaissements pour Brême, Anvers, Rotterdam, Hambourg, Gênes et d'autres points bien connus.

De la Nouvelle-Orléans à Liverpool directement.

Le steamer
PALM,
partira de son quai, pelouse 37, Troisième district vis-à-vis du Liverpool Bonded Warehouse, le 1874.

Prix de passage de la Nouvelle-Orléans aux ports ci-dessus mentionnés :

	Salon.	Inter.	Ent.
Liverpool, Glasgow, Belfast, Queenstown, Londonderry.	$125		
Le Havre, Anvers, Hambourg, Rotterdam.	125		
Paris, Brême, Stockholm, Norvège, Gênes, Danemark.	145		

De la Nouvelle-Orléans à Glascow, Belfast via New-York (par chemin de fer tout le temps de la N.-O. à N. Y.)

Les voyageurs partiront de la Nouvelle-Orléans du pied de la rue du Canal, à 4 heures de l'après-midi, le SAMEDI, 7 nov., et prendront à New-York, le steamer "State of INDIANA", qui part de New-York, le MERCREDI, 11 novembre à midi.

N. B.—Les voyageurs qui prendront cette route jouiront du désagréments, les frais et la retard à New-York.

Prix du passage (y compris le billet de chemin de fer pour New-York) à

	Salon.	Ire cabine.	Entr't.
Belfast, Glascow	$110	$60	$40
Liverpool, Londonderry.	120	60	40

La compagnie vend, à bas prix, des billets pour toutes les parties de la Grande Bretagne, de l'Irlande et l'Europe.

Des billets bons pour douze mois—de la Nouvelle-Orléans à Liverpool—aller et retour—à $80 le billet ; pour Liverpool, directement, via New-York et vice versa—aller et retour—à $50 le billet.

Les prix sont basés sur la monnaie courante des Etats-Unis. Moitié prix pour les enfants âgés de deux à douze ans.

A. C. MILLER & CO., Agents,
No 16 de la rue Carondelet, Nile-Orléans.
6juillet—1an

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et le NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et les Havres.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprennent leur service régulier

Départ :	DE LA BREME.	DE LA NILE-ORLEANS.
Frankfurt..	28 oct.	28 oct.
Strasbourg..	7 nov.	9 déc.
Paldemarck	18 déc.	8 janv.
Mosbke	30 "	22 "
Hanover..	7 nov.	9 déc.
Gen. Worden	17 déc.	8 janv.
Frankfurt..	1 déc.	8 janv.
Strasburg..	15 "	27 "
Mosbke	29 "	21 "

Les autres jours de départ seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane ; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambre..... $125 en or.
Entrepont..... 65 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Brême, Southampton ou Havre ou à Brême :
Chambre..... $125 en or.
Entrepont..... 65 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambre..... $75 en or.
Entrepont..... 35
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignés.
Pour plus de détails s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
1 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union

Pour New York directement.

Ligne des steamers Greenwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
ENICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
Le steamer
CORTES,
Nickerson, commandé et partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI, Novembre, à 8 h. M. M.
Passage.....$50.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 61.

Philadelphie via la Havane.

Ligne semi-mensuelle—Transport de la malle des Etats-Unis.

JUNIATA, comm. J. W. Catherine, 1200 tonneaux
YAZOO, do. L. D. Barrett, 1400 tonneaux
TONAWANDA, do. C. C. Whitnah, 844 tonneaux

Départ, VENDREDI, 6 novembre, à 3 heures P. M.
Le beau steamer de tête classe,
JUNIATA,
Commandant, J. W. Catherine,
Partira de son quai, en face de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Passage pour la Havane (monnaie des E.-U.)..$ 25
Passage pour Philadelphie.....$ 50
Direct donné à New-York pour tout le voyage. $ 60
Pour frêt ou passage, s'adresser à
EDWARD A. YORKE, Agent,
au coin des rues Carondelet et Gravier
4 nov—1 an.

AGENTS SUR L'ARSELLE.
ST. JUST COMBS, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.
M. PH. MACKEY, Marchand, à Bâton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Bâton Rouge, Ouest et Est-Pointe.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.
J. LANDREAU, Maître de poste à Mormitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
GEO. L. MAYER, Maître de poste à Marksville paroisse des Avoyelles.
A. MARIDAT, à la Nouvelle-Iberie.
M. EMONET, à Loreville, paroisse St-Landry.
M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.
M. WM. L. ROCHE, député Maître de poste
Plaquemines, paroisse Iberville.
J. MILLET, à Franklin, paroisse Ste-Marie.
ALFRED GRADENIGO, St-Martinville.
VALERY THIBODEAU, Pont-Breaux.
A. DURIO, Arcenaville.
M. FETSTIN, Grand-Côteau.
ADRIEN GOIRGOUILIN, Fausse-Pointe.
F. P. BÉRNAU, à la Pointe-Chrétien.
A. NEVEU, Vermilionville.
LAURENT GRERI, Plaquemine (Cherville).
A. BOYER, Mansouvile (Lapayville).
R. BIGOLIET, Rosina (Turnerville).
SYLVAIN LEMAN, Maître de poste à Jonathan Ville (Tunica).
Wm. KUNZER, à Jonnemaire, par Ste Marie.
EDGAR DELERY, Bois St-Louis, (Ohio).

CHEMINS DE FER.

THE MOBILE LINE.

On and after May 31, 1874.
Trains leave depot foot Canal street at 5:15 P.M.
EXPRESS AND MAIL DAILY, at 5 p. m.
FAST ACCOMMODATION TRAIN, Monday excepted, at 5 p. m.
Through night express daily, at 6 p. m.
Canal Accommodation (Monday only) at 5:30 p. m.
Express and Mail daily at 5 p. m.
Through night express daily, at 11 at 9 p. m.
Fast Accommodation train will run only on Mondays for Pontchartrain.
Canal Accommodation train will run only on Mondays for Pontchartrain.
Tickets for sale only by the agent PULLMAN PALACE CARS to Louisville, St. Louis and Chicago.
Office corner Camp and Common Streets, opposite City Hotel.
R. F. SEUTE,
General Passenger Agent.
S. H. SCRANTON,
General Superintendent.
1 août—

LIGNE DE MOBILE.

A partir du
21 Mai 1874.
Les trains partiront du dépôt, au pied de la rue du Canal, comme suit :
EXPRESS ET MALLE, TOUS LES JOURS, à 5 h. s.
TRAIN D'ARRANGEMENT POUR LES VILLES DE BAINS, (le samedi seulement) à 5 p. m.
Trains de nuit tous les jours à 6 heures p. m.
Express du soir, tous les jours à 11 h. p. m.
Le train d'agrément, (le lundi seulement) à 9 h. a. m.
Express le matin, tous les jours, à 5 h. P. M.
Express du soir, tous les jours à 11 h. p. m.
Le train d'agrément, de 5 h. p. m. est partout avec pleine salons Mississippiennes régulières entre Orléans et Ocean.
C'est le seul qui ait les CHARS PULLMAN pour Lafayette, Lockville, St. Louis et Chicago.
Bureau, coin Camp et Common. Vis-à-vis le City Hotel.
R. F. SEUTE,
Agent-Général pour les passagers.
S. H. SCRANTON,
Surintendant-Général. 21 août

Grand chemin de fer de la Nile-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit :
(Les départs au pied de la rue du Collège.)

DEPARTS.	ARRIVES.
Express.....7:00 A. M.	Express.....5:07 P. M.
Mail.....5:07 P. M.	Mail.....7:00 A. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars derrière jusqu'aux villes de Pike.
Vente de billets directement au No. 38 de la rue du Camp, coin Common.
A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, Directeur-Général. 19 août

New Orleans, St. Louis & Chicago R.R.Co.
(Ligne Canal et Jackson Route.)
(Pres Collège Street Depot.)

DEPART.	ARRIVE.
Express.....7:00 A. M.	Express.....5:00 P. M.
Mail.....5:07 P. M.	Mail.....7:00 A. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS
THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, AND LOUISVILLE.
Only one change of sleeping cars to Eastern cities.
Tickets for sale and information given at the Camp street, corner Common.
E. D. FROST, General Manager.
A. D. SHELDON, Agent.
April 1874

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'embarcadère du chemin, en ville, est établie à l'angle du quatrième dépôt, rue des Champs Elysées, près la Levée.
Excursions en Lac—aller et retour, le même jour, 50 cents pour les adultes et 25 cents pour les enfants.
Pour le station de Milneburg—35 cents pour aller et autant pour le retour.

Départs de la ville.		Départs du Lac.	
6 heures	A. M.	7 heures	A. M.
7½ "	"	7½ "	"
9 "	"	11½ "	"
Midi		1½ "	P. M.
3 "	P. M.	3½ "	"
5 "	"	5½ "	"
7 "	"	7½ "	"

Les dimanches un train partira toutes les heures, dès 8 heures de l'après midi.
Le jeudi et le samedi, le dernier train partira et ne prévoir le conducteur avant le départ du train.
R. H. SCRANTON,
Surintendant-Général.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, les lundis, à 5 SEPT HEURES du M., et se rendra au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à 6 heures A. M.

Les trains pour les villes de Bayou Lafourche, entre Lakeideville et Lockport, sont transportés sur le bateau de la Compagnie de ce port, selon les Marchandises de ses marchandises sont régulièrement transportées par tous les trains.